

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 28 - Sept.2007
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

LE MOT DU MAÎTRE

« Indépendamment de toute valeur esthétique, l'art contemporain est assuré de prospérer en fonction même de son insignifiance et de sa vanité.

Tout comme le politique perdure en l'absence de toute représentativité ou crédibilité. »

Jean Baudrillard (1929-2007)

*Le Pacte de lucidité
ou l'intelligence du Mal - 2004*

Éloge à un bon ami

Par Phil DONNY

L'éloge est l'exercice oratoire que les sophistes grecs pratiquaient lors d'assemblées solennelles. Il prit plus tard une forme burlesque avec Erasme et Rabelais, et Beaumarchais précisa qu'il n'en était point de flatteur sans la liberté de « traiter ». Voici le mien au sujet de mon bon ami Alexandre Bohn, directeur artistique du Vent des Forêts durant ces trois dernières années. Contrairement à ce que beaucoup peuvent penser, ce fonctionnaire culturel interconnecté sur le réseau du concept me procura des jouissances indicibles qui laissèrent quelques traces physiologiques dans mes braies et bien que nous semblions dériver sur deux plaques tectoniques prêtes à déclencher quelque séisme, nous n'étions pas si opposés que cela. Vous semblez en douter ? Méfiez vous des apparences et oyez ce qui suit.

Pissotière ou fontaine

Au départ tout nous différençait, je dois l'admettre. J'étais un artiste épris de liberté et d'incertitude, il était un parfait petit caporal de la machine culturelle, un KKommissaire de la sainte police plastique. J'étais tendance pissotière, il penchait du côté fontaine ; j'étais passionné par le débat d'idées, il récitait son catéchisme comme un enfant de chœur ; tandis que je vivais les affres de l'insatisfaction, lui baignait dans le liquide



La modernité liquide est un état de la société qui, comme tous les liquides, ne peut (ni ne veut!) conserver longtemps sa forme.

(Dé)culottez ! Un concept universel plein d'avenir

amniotique du caprice autosatisfait ; je cherchais l'éternité quand il vantait les mérites de l'éphémère et de l'humification sur sol calcaire. Vous vous inquiétez ? Ce n'est pourtant pas fini et lorsque je vous aurai conté que je penchais du

côté du sujet et de sa transcendance, quand lui n'accordait d'existence qu'à l'objet et à son immanence ; que j'étais dans le réel et ses contradictions, quand il vantait le monde plastique et post-historique, celui de la Réalité

Intégrale décrite par Jean Baudrillard ou celui de la galerie du Palais de Crystal de Peter Sloterdijk.

J'étais cru comme une bête sauvage promise à la mort, il était cuit comme un robot programmé pour l'avenir radieux. J'étais inquiet et désespéré quant il promettait un monde empli de flûtes solaires, de tentes à roulettes, de hamacs commémoratifs, d'engins à trier les glands ou de machines célibataires à branler le cerveau des historiques.

Le nouveau pour le nouveau

De ma boîte de Pandore surgissaient tous les maux des hommes et de la planète tandis que mon Bohn ami apportait son onction artistique et bienfaitrice à tous les déchets et objets manufacturés de la sphère mondialisée capitaliste. Ce que je maudissais, il le bénissait en bon curé du nouveau pour le nouveau. Mes cimetières étaient peuplés d'âmes quand les siens n'étaient que des cimetières techniques.

J'étais la négentropie, alors qu'il ouvrait grandes les portes de l'entropie et du gaspillage. Son Musée était une Poubelle à ciel ouvert et il n'hésitait pas à conchier Rubens et tous les grands peintres classiques quand je les tenais en révérence dans mon Panthéon artistique.

Alors me direz-vous ? Nous y sommes et voici ma chute.

(Suite page 2)